

PORTFOLIO

Aurélie Guérinet



Photographie - Solveig de la Hougue

Artiste, autrice

Aurélie Guérinet est diplômée de l'ÉESAB site de Lorient et de l'Isdat de Toulouse.

Elle développe un travail d'écriture où les images, les signes graphiques et les mots procèdent ensemble. Par le biais du livre d'artiste, de la photographie, de l'estampe, de la vidéo, de la lecture et de la bande dessinée, elle expérimente des dispositifs poétiques visuels et sonores. Ses recherches sont autant de réappropriation du langage et tendent à rendre visibles les activités vernaculaires et les évènements qui passent inaperçus. Elle compose des récits, témoigne, transmet des messages dans un aller-retour entre travail individuel et collectif.



je ne sais pas quelle heure il est

Galerie RJ - rue Montoir Poissonnerie à Caen

1er novembre - 21 décembre 2024

UNE SÉRIE DE 15 TEXTES-IMAGES

photographie, sérigraphies, traceurs, édition - 2022 - 2024

dans l'exposition, sont présentés également quelques dessins originaux (2022 - 2024)

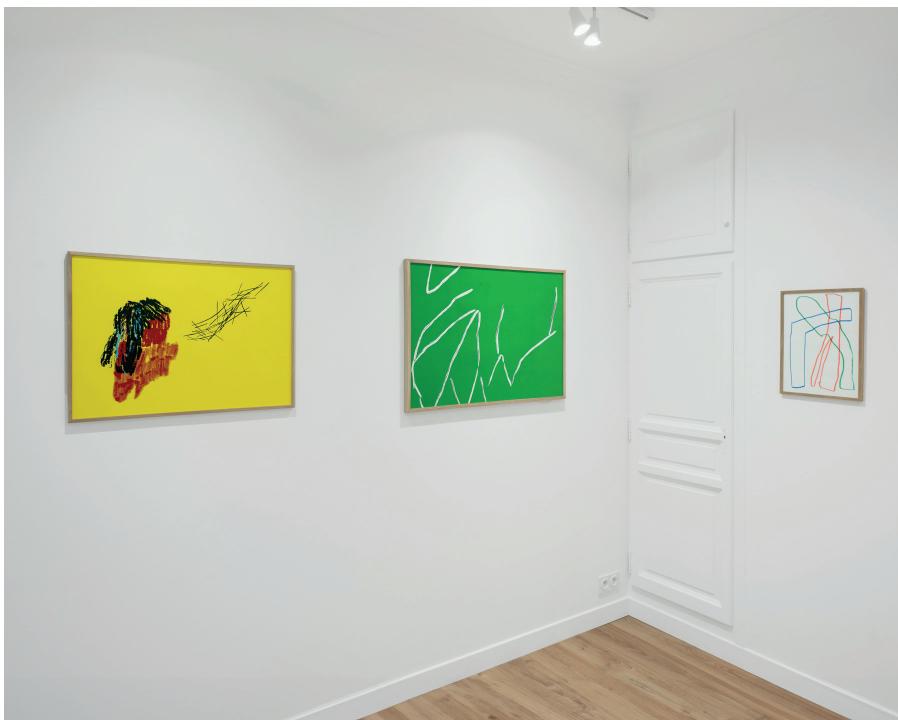
*Je ne sais pas quelle heure il est - Galerie RJ - Photographie Mathieu Lion - nov 24
de gauche à droite et de bas en haut*

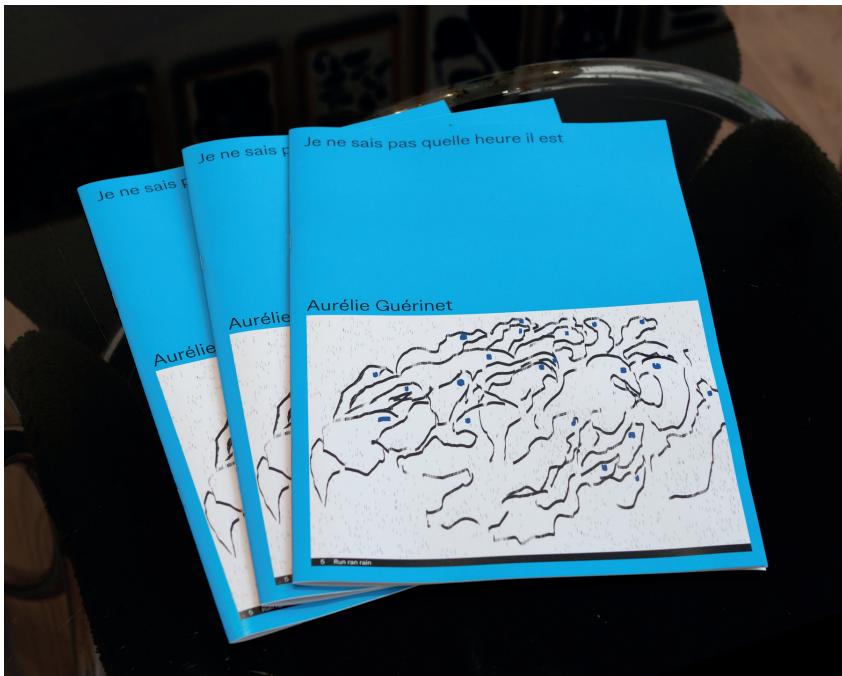
*La nuit, le jour, 15,5x11,6 /// tirage photo sur rag hahnemühle /// Atelier Ramette Michèle Gottstein
incassables /// 108x59 /// sérigraphie 3 coul /// Atelier Lézard graphique
Des ponts des vagues /// 42x59,4 /// tirage traceur epson 189g /// Atelier Ramette Michèle Gottstein
Pour de vrai /// 86x115 /// sérigraphie 3 coul sur C-mat 250g /// Atelier Lézard graphique
Petit visage /// 42x59,4 /// tirage traceur epson 189g /// Atelier Ramette Michèle Gottstein
efforts - rebonds, série 310 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g*



*Je ne sais pas quelle heure il est - Galerie RJ - Photographie Mathieu Lion - nov 24
de gauche à droite et de bas en haut*

*La géante et la montagne /// 50x70 /// tirage traceur epson 189g /// Atelier Ramette Michèle Gottstein
I am lost but I am here /// 20x25 /// tirage traceur epson 189g /// Atelier Ramette Michèle Gottstein x 2
Jeter des sorts /// 50x70 /// sérigraphie sur BFK rives 270g /// Atelier Domino Charlotte Planche Marseille
L'aile sur la fenêtre /// 88 x 59,4 /// sérigraphie sur BFK rives 270g /// Atelier Domino C. Planche Marseille
Trois /// 42x29,7 /// riso 3 couleurs /// Atelier Ramette x2
Pardon téléphone /// 28x19 /// tirage photo sur rag hahnemühle /// Atelier Ramette Michèle Gottstein
Run ran rain /// 106x150 /// sérigraphie 2 coul /// Atelier Lézard graphique*





*Je ne sais pas quelle heure il est - Galerie RJ - Photographie Mathieu Lion - nov 24
de gauche à droite et de bas en haut*

*La nuit, le jour, 15,5x11,6 /// tirage photo sur rag hahnemühle /// Atelier Ramette Michèle Gottstein
Je ne sais pas quelle heure il est /// papiers mixtes impression numérique /// édition mise en page office abc*



*Je ne sais pas quelle heure il est - Galerie RJ - Photographie Mathieu Lion - nov 24
de gauche à droite et de bas en haut*
efforts - rebonds, série 310 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g
très bleu, série 100 /// aquarelle et peinture acrylique sur papier 180g
écailles bleues, série 100 /// aquarelle et peinture acrylique sur papier 180g
traits rouges, série 100 /// feutre et peinture acrylique sur papier 180g
roses fond vert, série 100 /// aquarelle et peinture acrylique sur papier 180g
buissonnant, série 210 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g
hidden, série 210 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g
cache-toi, série 210 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g
ball, série 210 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g
buildings, série 210 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g
aller ensemble, série 210 /// peinture acrylique sur BFK Rives 270g



Dans la feuille de salle de l'exposition, un texte de Magali Nachtergael :

Ça commence dans une voiture, comme un road-movie. Dans l'ordre d'apparition, les personnages principaux sont un sac de haricots verts et un homard en peluche. Entre le jardin d'enfance et la vie d'adulte, ce sera donc plutôt un pelouse-movie sur un joli terrain de foot frais et herbeux, qui finit dans des montagnes imaginaires peuplées de créatures étrangement abstraites et évanescantes. *Je ne sais pas quelle heure il est* doit être lu et vu comme une promenade qui oscille entre le réel et les profondeurs intimes de l'imagination, ses espaces mystérieux et insondables, celle qui explore poétiquement les limites du visible et du sensible, quand « la nuit remue ». Si les images nous emmènent parfois loin de la réalité dans ses abstractions colorées, le récit, lui, nous ramène brutalement au découpage du temps, « Il est 15h38 », « je pense qu'il est 9 heures » « 6 heures », « Il est 6h03 » « 22 heures », à toute heure du jour et de la nuit.

Dans le jardin, on coupe de la rhubarbe, une belle et grande tige. Contrairement aux végétaux, nous rappelle Aurélie Guérinet, si l'on met une partie de corps non malade dans la terre, ou quand on se plante dans la terre, non, on ne repousse pas. Ainsi un jour, le temps s'arrête, avec la vie. Le corps s'alourdit, devient pierre. L'horloge, elle, tourne toujours. Les petits gestes du quotidien avec.

À la rencontre d'autres morts mais surtout de vivant·e·s, l'esprit continue la promenade, désormais à l'écoute, plus que jamais. Le voyage se poursuit, en train, avec une pause en bateau, une course effrénée sous la pluie. Ne plus savoir quelle heure il est, c'est sortir de l'implacable travail du temps qui passe, tenter d'oublier la maladie de la mort qui grignote et retrouver son corps vivant, sensuel. Les petits détails, café qui bulle, voiture qui passe, vent et confiture de rhubarbe, font remonter les sensations, plus vives avec la conscience du vivant. De cette nature grouillante autour et en soi, des visages amis, des corps nouveaux qui s'entortillent, des paysages petits et grands, Aurélie Guérinet tisse, à ras des choses, une relation entre images et intériorité, émotions et vie extérieure. Cette vie-là, comme l'écrivait Annie Ernaux, est celle d'un temps autour de soi, simple et direct, un temps partagé, au jour le jour, parfois cruel, parfois doux.

Retranscrire par vagues les flux d'un regard, c'est saisir la matérialité du monde dans ce qu'elle a de plus immédiat et par touches et bribes, la série de haïkus contemporains tisse une épopée du sensible. Avec la distance ironique salutaire face aux moments sans éclats de l'existence, Guérinet offre aux choses et aux êtres leur éternité dans la poésie. Quand l'espace d'un instant, on peut se permettre le luxe immense de ne pas savoir l'heure qu'il est.

Magali Nachtergael

Critique d'art et commissaire d'exposition, Magali Nachtergael est maîtresse de conférences en littérature et arts contemporains à l'université Paris 13. Spécialiste de culture visuelle, photographie et art contemporain, elle travaille sur la littérature à l'ère médiatique et les écrits d'artistes.

Sur ce même feuillet, un texte de Luz Volckmann :

Je me souviens d'une nuit d'hiver à l'appartement rue Pasteur. Au troisième étage je crois, avec le vieux conduit de chaudière dans l'entrée qui me fait un peu peur. Tu as chauffé pour l'occasion. Tes affaires débordent dans chacune des pièces, chez toi sent le tabac et le café brûlé. On s'entasse toutes les quatre dans la minuscule cuisine, on tire la table et on ouvre la porte qui mène au salon pour pouvoir toutes s'asseoir. On se blottit. On joue à la coinche, on ouvre une bouteille, la fenêtre qui donne sur la cour se couvre de buée. Ta mère et toi riez beaucoup. C'est la première fois que je la vois rire autant.

Je ne me souviens plus pourquoi on habitait chez toi. Je ne me rappelle plus pourquoi ta mère était passée sur Lyon.

Ta mère était là. Ta mère n'est plus là.

Ta mère conservait les haricots. Toi tu conserves les images. Ici, dans ta conserverie d'images sur 15 étagères, comme un cadran d'une journée écorchée. Ce n'est pas une collection. C'est un garde-manger. Ok. Les bocaux font pop quand on les ouvre, là, au coin de l'œil.

4 heures, 1 heure et demi, 10h10, 9 heures, 9 heure et demi, 6h03. Tu ouvres tes images à heures précises, on ne mange pas les conserves n'importe comment. Il faut être précis, "tard ou tôt, maintenant", précis comme des vagues ou des ponts au gros pinceau épaisseur 34 pixels, peut-être. Il faut être précis pour écrire chacune de tes images au présent. C'est un temps qui raconte bien les images sans se soucier des pourquoi. Les pourquoi c'est pour tout de suite, le souvenir c'est sans motif et pour toujours.

Pourquoi pas

Un oiseau se mange une fenêtre, c'est ce qui arrive quand on n'est pas précis. C'est

ce qui arrive quand on s'égare à chercher les visages, les petits les grands les immenses visages. Des visages j'en ai sur ma table de chevet, j'en ai encadré sur mes étagères et sur les murs de ma chambre. J'ai le portrait d'un petit visage en format A0 planqué derrière mon bureau sous papier bulle. Quand je cherche trop les petits visages à la plage ou dans les rues, moi aussi je me cogne aux fenêtres. Le présent s'étire entre deux pourquoi, tu es partie en train chercher un visage, tu es revenue avec une collection de tes "heures-statues". Elles ne sont pas en marbre, elles sont faites d'haricots, de vases de loup et de nuages en schtroumpf cuit. Entre deux pourquoi, on peut courir, nous courrons, vous courrez. Les ballons rebondissent sur les assurances, les araignées gribouillent des toiles. Les instants s'étirent comme les fougères et la feuille de la rhubarbe. Elles ne s'étirent pas dans le temps, la sève c'est autre chose. Peut-être.

On a beau être précises, on ne sait toujours pas pourquoi, je ne sais toujours pas quelle heure il est, derrière le couché de soleil ou devant le lever du jour ? Si les gens qui partent ont un problème de sève, est-ce qu'ils en ont trop ou trop peu ?

"Des personnes meurent
Des personnes naissent"

Est-ce qu'en rebranchant la conjugaison, on deviendra parent ? D'accord. On agrandit le regard, c'est du futur ça. Au futur pour voir des homards camarades et les bégonias obtenir des ordonnances d'antidouleurs. Au futur pour se laisser le temps de trouver une ombre identique.

Ça fait une todolist imposante.

Pourquoi ne pas être obstinée puisque "la vie est tête" ?

Luz Volckmann

Un aperçu de l'ensemble de la série *Je ne sais pas quelle heure il est*, et [ici](#), l'ensemble des textes lus par Emilie Rigaud :



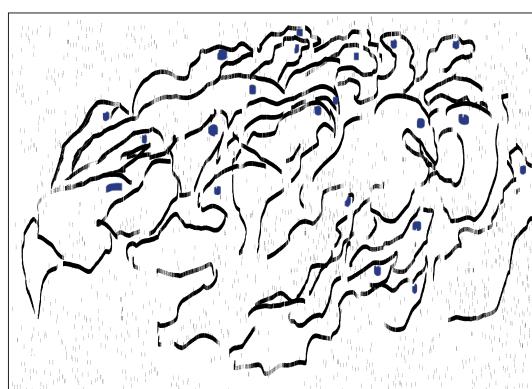
Quelques coups de marteau // 106x142 // séri 3 coul sur C-mat 250g // Atelier Lézard graphique



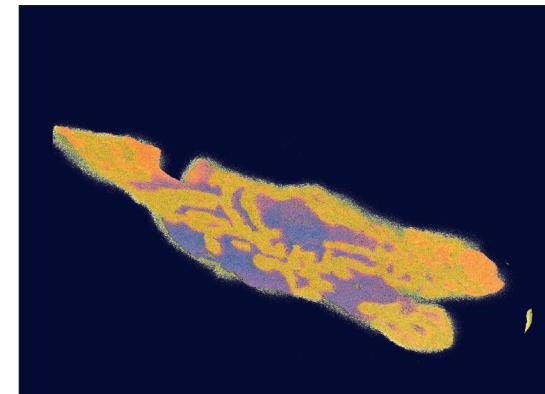
1000 morceaux // 60x80 // séri



La nuit le jour // 15,5x11,6 // tirage photo sur rag hahnemühle // Atelier Ramette Michèle Gottstein



Run ran rain // 106x150 // sérigraphie 2 coul // Atelier Lézard graphique Brumath



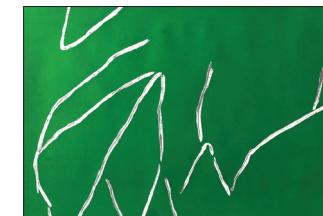
Falling in the night // 150x110 // traceur sur rauch synthétique 180 microns // Atelier Ramette Michèle Gottstein



Jeter des sorts // 50x70 // sérigraphie sur BFK rives 270g // Atelier Charlotte Planche Marseille



Pardon téléphone // 28x19 // tirage photo sur rag hahnemühle // Atelier Ramette Michèle Gottstein



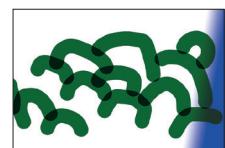
L'aile sur la fenêtre // 84,1x59,4 ou 88 x 59,4 // sérigraphie sur BFK rives 270g // Atelier Charlotte Planche Marseille



Pour de vrai // 86x115 // sérigraphie 3 coul sur C-mat 250g // Atelier Lézard graphique Brumath



Petit visage // 42x59,4 // tirage traceur epson 189g // Atelier Ramette Michèle Gottstein



Des ponts des vagues // 42x59,4 // tirage traceur epson 189g // Atelier Ramette Michèle Gottstein



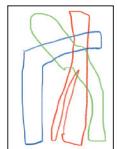
La géante et la montagne // 50x70 // tirage traceur epson 189g // Atelier Ramette Michèle Gottstein



Incassables // 108x59 // sérigraphie 3 coul // Atelier Lézard graphique



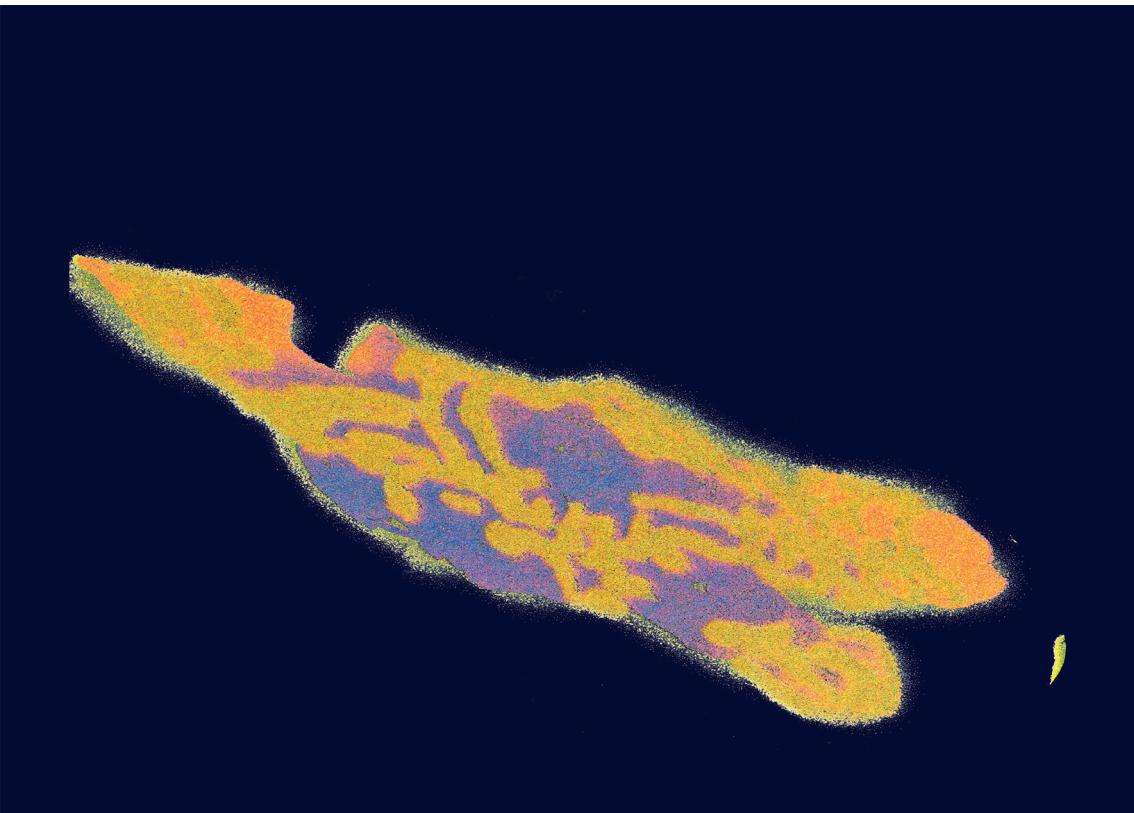
I am lost but I am here // env 20x25 // tirage traceur epson 189g // Atelier Ramette Michèle Gottstein



Trois // 42x29,7 // riso 3 coul // Atelier Ramette



*Je ne sais pas quelle heure il est -
image non présentée lors de l'exposition à la Galerie RJ nov 24
Quelques coups de marteau /// 106x142 /// séri 3 coul sur C-mat 250g /// Atelier Lézard graphique*



Je ne sais pas quelle heure il est -

image non présentée lors de l'exposition à la Galerie RJ, nov 24

Falling in the night /// 150x110 /// traceur sur rauch synthétique 180microns /// Atelier Ramette Michèle Gottstein



Je ne sais pas quelle heure il est -

image non présentée lors de l'exposition à la Galerie RJ, nov 24

Mille morceaux /// 60x80 /// sérigraphie 3 couleurs sur Fedrigoni 270g /// Atelier Le Parti Grenade



Traversées avec T

photographie, écriture - 2020

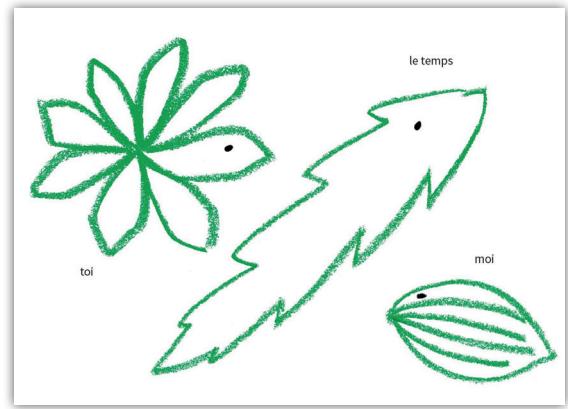
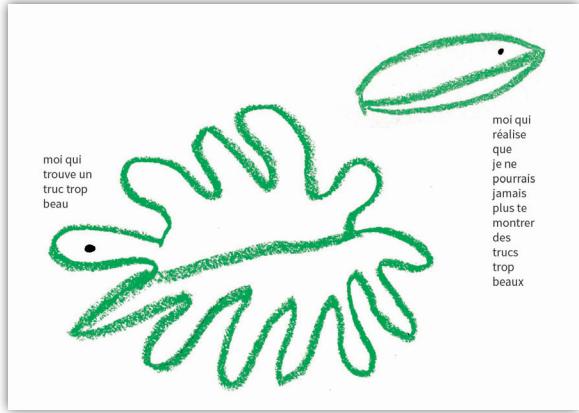
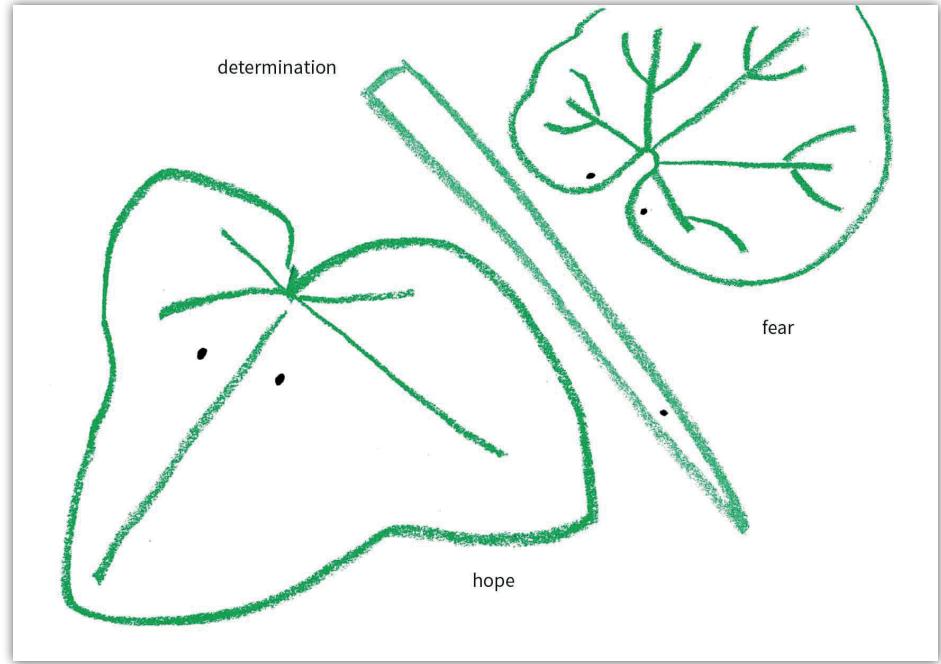
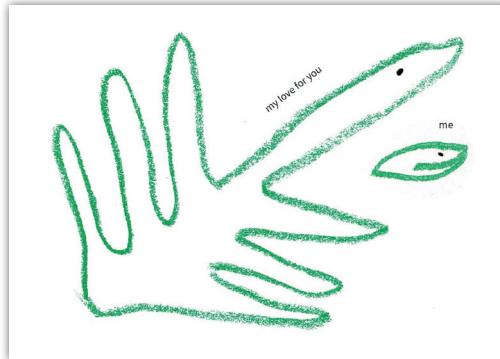
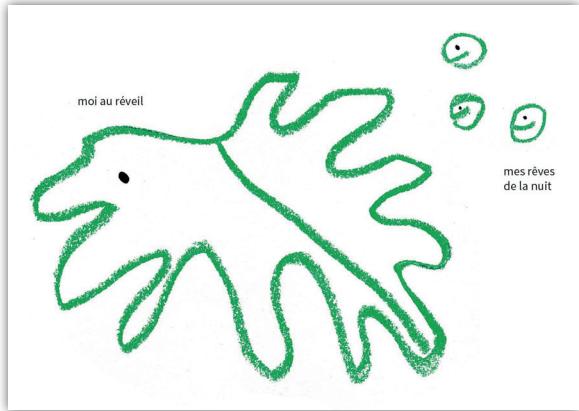
[pour écouter le texte lu](#)

exposée au CDN de Caen lors de l'exposition collective *Prendre Cher*, commissariat *J'aime beaucoup ce que vous faites*.

photographies de Michèle Gottstein
Formats AO, impression offset sur papier affiche
2020

Trois traversées invisibles, trois exploits invisibles, trois évènements que la narratrice des textes, l'artiste, spectatrice de chacune des scènes, rapproche et unit. Actualité brûlante ou sportive-féministe ou entomologique: un trouble naît face à ces trois exploits qu'une force étrange, différente mais partagée, réunit. Cette œuvre, nourrit de cette tension, est percutante et calme à la fois. Elle se joue des codes du post de réseaux sociaux, de l'affiche collées en extérieur à la brosse, et de l'adresse au spectateur fictif, pour créer une forme nouvelle de journalisme, dans l'espace d'exposition.

> travaux de Hettie Jones, Marie-Andrée Gill, Till Roeskens



nous regardons ensemble

11 mèmes - dessin, écriture

ébauche de toutes les thématiques développées dans *Je ne sais pas quelle heure il est*

Format A6, impression laser papier 160g / diffusion : Rayon / Impressions Multiples (Caen) 2022



ping-pong

PROJET EN COURS AVEC LUDIVINE MABIRE 2022 - 2025

jeu de cartes, conversation, design graphique, dessin

Avec le soutien de la Métive et de la Vill'a La Brugère

Le ping-pong est un jeu de cartes. Le but du jeu est de converser et de dessiner à plusieurs. Les règles sont simples. Assis.e.s autour d'une table, on est bien installé.e.s. Chaque carte comporte une phrase à continuer, à l'oral, et un signe graphique à dessiner, sur une feuille. Les dessins sont simples, il n'y a pas besoin de savoir dessiner. Les phrases sont des amorces de conversation, il n'y a pas besoin de savoir quoi dire. On pioche une carte, on lit la phrase à voix haute, on dessine pour réfléchir à comment on va rebondir, puis on se lance. Il n'y a pas de pièges, les possibilités pour continuer sont infinies. Il y aussi des cartes joker pour passer son tour, des cartes J'ai pas la ref' quand on ne comprend pas ce qu'on lit. Il y a quelque chose du cercle de parole et aussi du jeu de rôle, la poursuite de la conversation peut renvoyer à quelque chose qu'on a vécu comme quelque chose qu'on nous a raconté. Ce jeu a été conçu à partir de nos prises de conscience féministes avec l'idée d'en prendre soin et de les partager. Le dessin, à la fin de la partie, est un assemblage de signes graphiques. Il est le souvenir du temps passé ensemble, il est humble, banal et beau, comme la conversation qu'on vient d'avoir ensemble.

!/\\ il n'y a ni perdant.e ni gagnant.e à ce jeu.

> travaux de Corinne Monet, Vanessa Pinter, Susan Sontag





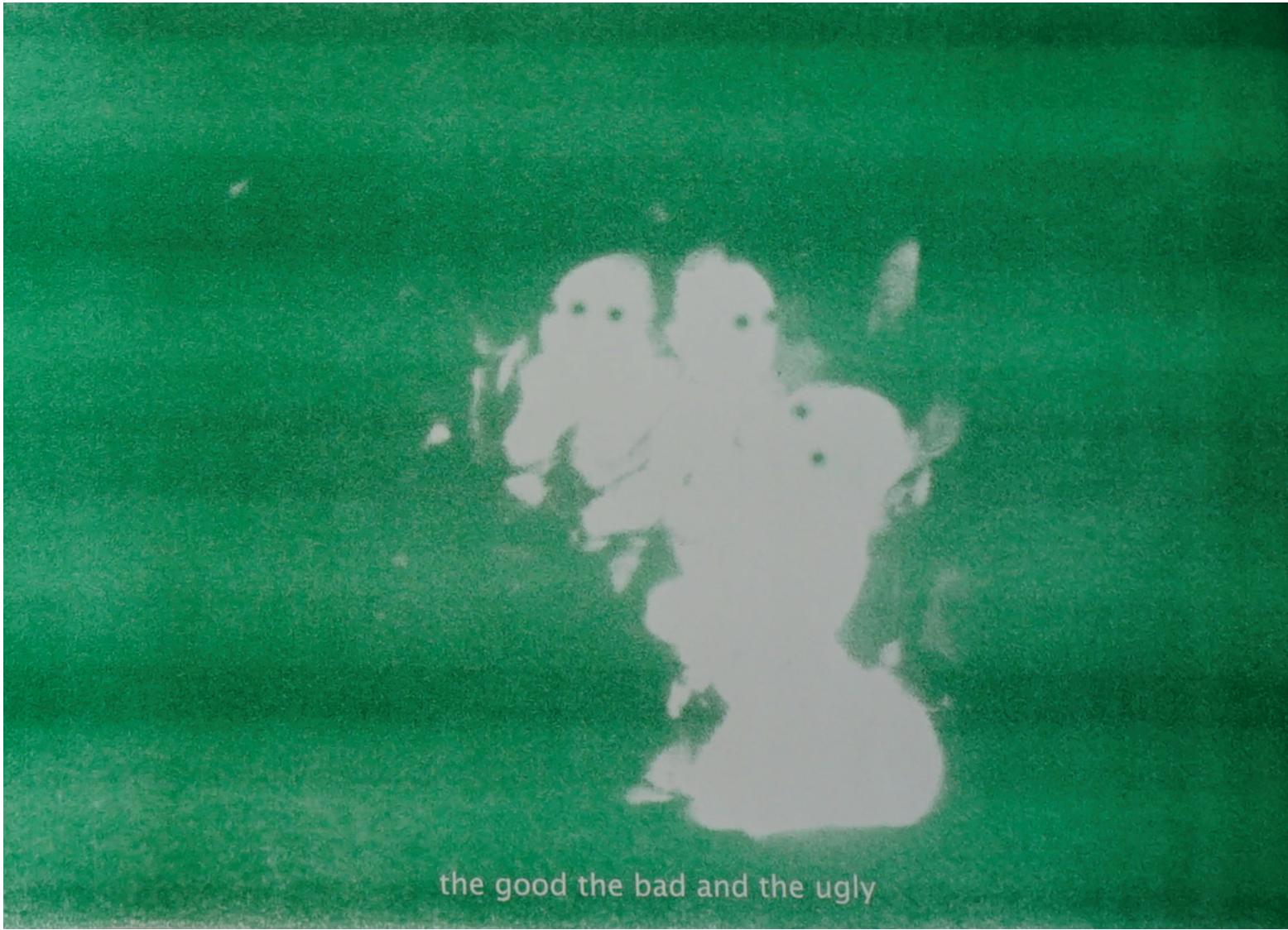
La survivance des lucioles

photographie, dessin - 2019

Image éditée en 6 exemplaires par le Hall, Rouen, pour l'exposition FLAC#3 en décembre 2020, format 40x60, impression jet d'encre sur papier couché 300g

Collection de l'artothèque de Caen

L'image fait écho à un livre de Didi-Huberman qui porte ce titre : *La survivance des lucioles* (Minuit, 2009). L'auteur rebondit sur une réflexion de Pasolini qui, à la fin des années 70, déplore la disparition des lucioles sur les collines aux alentours de Rome. Les lucioles sont autant les vrais insectes que les poètes et poétesses, et plus largement les artistes, ébloui.es et abattu.es par le capitalisme néo-libéral grandissant. Didi-Huberman raconte comment les lucioles toujours vivent et toujours survivent, comment et pourquoi. Ce livre m'a marqué et beaucoup plus. J'aime les livres porteurs d'espoir, j'aime les livres optimistes qui donnent de l'énergie. Je fais parfois des images juste pour cela : parler d'un livre que j'ai bien aimé et m'en souvenir.



the good the bad and the ugly

photographie, écriture, risographie, 2019

Collection de l'artothèque de Caen

Ecrire avec les ombres, ne plus savoir qui est qui, chercher des personnages dans les images. Réfléchir à la complexité du trio, du triptyque. Regarder devant, regarder derrière.

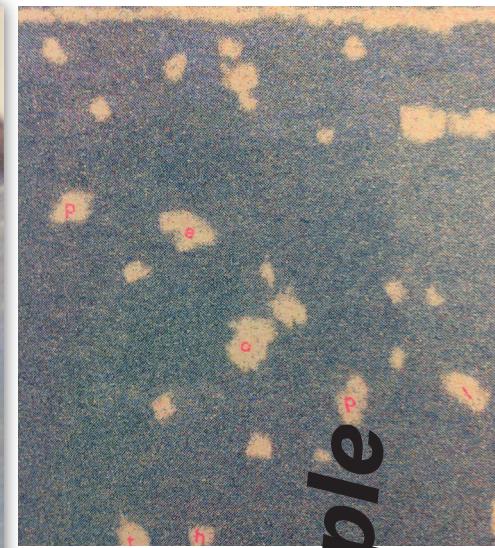
risographie 1 couleur - 29x38,5 cm - 2020.



we are small but we are numerous

photographie, écriture, risographie, A3 - 2021

power to the people



AURÉLIE GUÉRINET

CV - sélection

EXPOSITION

- 2025 Je ne sais pas quelle heure il est, école de dessin, Saint Lô
2024 Ping-Pong avec Ludivine Mabire, Carte Blanche, Villa La Brugère, Caen
Je ne sais pas quelle heure il est, Galerie RJ, Caen
2023 De Visu #7 - Esam, Caen
Courants d'air, Ateliers Intermédiaires, Caen
2022 fotofotofoto - Aqueerium, Caen
Chutes - Cinéma Lux, Caen
2021 Prendre cher - commissariat j'aime beaucoup ce que vous faites, CDN Caen
Flac#3 - Le Hall, Rouen
Nouvelles - Artothèque de Caen
2017 toner tonnerre - Galerie Vent d'Images, Caen

FESTIVAL

- 2022 La Festive - La Métive, Moutiers d'Ahun
2021 Route Panoramique - Villa La Brugère, Arromanches
2019 Puces de l'illustration - Bagnolet
Semaine des Éditions d'Art - Caen
2018 Multiples - Morlaix
Le Vexiphile - La grande maison, Caen
2017 Microphasme - Rouen

RÉSIDENCES

- 2024 Atelier Domino (ex-Altiplano), Marseille
2022 Fours à Chaux, Regnéville-Sur-Mer
Labo des arts, Caen
Ateliers Intermédiaires, Caen
2021 Correspondance - Jumelage Artothèque de Caen & école élémentaire de Pont-l'Evêque
Pour de vrai - Ateliers Intermédiaires, Caen
20-22 Passerelle(s) - Normandie Livre & Lecture, Caen
2021 Copy Toni - Bibi, Caen

TRANSMISSIONS

- 2025 auto-éditer ses textes-images, collège Molay-Littry, Normandie
Stratégie de création, Campus 3, Caen
Le Doigt dans l'œil, Logre, Caen
2024 cœur•peur pour de faux, Cinéma Lux, Caen
Nos héroïnes, Maison d'arrêt de Caen-Ifs, Labo des histoires
De Visu#7, 4 collèges, lycées, Normandie
Le Doigt dans l'œil, Bibi-Logre, Caen
Stratégie de création - Campus 3, Caen
2023 Queer ? - Rhizomes, PNT et Centre LGBT+, Caen
Le Doigt dans l'œil, la Bibi, Caen
Franchir les mots, Microlycée, Caen
Agrafer la pluie, Collège Stanislas, Plouer sur Rance
2022 Correspondances - Artothèque Caen et école élémentaire de Pont l'Evêque

PRIX & BOURSE

- 2024 Aller les plantes, Dispositif Crédit en cours, Atelier Médicis, Aube
2021 Aide à la création, DRAC Normandie
2020 Aide à la création et recherche État d'Urgence, RN13bis

FORMATION

- 2020 DNSEP Art avec Mention - Eesab Lorient
2009 DNAP Art avec Mention - Isdat Toulouse

PUBLICATIONS

- 2024 cœur • peur, avec Marine Duchet, éditions Motus
Je ne sais pas quelle heure il est, auto-édition, mise en page office abc
2022 6h, revue Miroir
2020 Pluie torrentielle, [collection 3'30](#), Radio O
Presque là, revue Fire Bricks n°4
Merde à la fin, Page Jaune n°3
2019 Toujours, revue Fire Bricks n°3
Tea, revue Approches #08, Acédie 58
Thibault Jehanne, Prendre un café avec une minute, Point Contemporain

AURÉLIE GUÉRINET

(0033)676188148 - hello@aurelieguerinet.com
7, rue de Brécy 14000 CAEN
www.aurelieguerinet.com